

opéra
nice
côte
d'azur

Direction musicale
GIULIANO CARELLA

Mise en scène
TIM SHEADER

11 mars 20h

13 mars 20h

15 mars 15h

17 mars 20h

DON PASQUALE

GAETANO DONIZETTI

“ J'éprouve une flamme insolite à laquelle je ne puis désormais plus résister. J'oublie mes maux, je me sens jeune comme à vingt ans. ”

DON PASQUALE
ACTE I, SCÈNE 2

**LE TEMPS
D'UN OPÉRA**

1^{re} partie | 1h10
Entracte | 30 min.
2^e partie | 45 min.

Un vieux célibataire autoritaire, Don Pasquale, décide de se marier afin de déshériter son neveu, Ernesto, qui s'entête à vouloir épouser une jeune femme sans fortune. Mais la situation va vite se retourner contre lui : victime d'un stratagème orchestré par son entourage, il épouse une jeune femme – qui n'est autre que Norina, la promise de son neveu, mais déguisée ! Il la croit douce et soumise mais, sitôt le mariage conclu, elle se métamorphose en mégère autoritaire. Tel est le sujet du dernier ouvrage comique de Donizetti, *Don Pasquale*, chef-d'œuvre intemporel dont l'Opéra de Nice nous propose une lecture éblouissante. Cette production offre une exploration à la fois profonde et joyeuse de cet *opera buffa*, entre humour subtil et poésie dramatique.

À la mise en scène, Tim Sheader est une figure majeure du théâtre musical contemporain. Directeur artistique du Regent's Park Open Air Theatre à Londres pendant plus d'une décennie et directeur du Donmar Warehouse depuis 2024, il a profondément renouvelé l'approche du répertoire musical. Son *Don Pasquale* s'inscrit dans un parfait équilibre entre tradition et actualisation, en restituant l'esprit bouffe – avec ses règles sociales, ses jeux de séduction, ses excès – tout en soulignant leur résonance universelle. Sa mise en scène, pétillante, s'inspire de l'univers des séries télé – dont *Succession*, de Jesse Armstrong, qui voit une fratrie s'entredéchirer sur fond d'héritage de leur père milliardaire. Il a donc pour l'occasion transformé *Don Pasquale* en grand patron d'entreprise, victime des illusions du jeunisme.

Avec l'humour british qui le caractérise, Tim Sheader nous offre ainsi une vision aussi originale qu'irrésistible.

À la direction musicale, Giuliano Carella, un habitué de notre maison, n'a pas son pareil pour donner vie et émotion à ces partitions si délicates. Il aura sous sa baguette experte un quatuor vocal assez sensationnel : Federico Longhi, que nous avons pu admirer la saison passée dans le diptyque Stravinsky/Poulenc, en *Don Pasquale*, et face à lui, Mikhail Timoshenko (Malatesta), Mariam Battistelli (Norina) et Paolo Nevi (Ernesto) – qui auront fort à faire pour parvenir à leurs fins et obtenir le mariage tant attendu des deux tourtereaux, et l'assurance de l'héritage !

Don Pasquale est souvent considéré comme l'une des comédies lyriques les plus abouties du *belcanto* italien. Au-delà de ses situations cocasses et de ses effets virtuoses, l'œuvre interroge les rapports entre désir, âge, illusion et réalité. Elle n'oppose pas simplement jeunes et vieux, mais met en scène des personnages dont l'humanité contradictoire émeut autant qu'elle fait rire. Mais c'est aussi le chant du cygne du genre de l'*opera buffa*, dont Donizetti nous offre le tout dernier avatar – un chef-d'œuvre qui clôt avec brio une histoire de plus de 100 ans !

Jean-Jacques Groleau

LE SAVIEZ-VOUS ?

Né à Naples en 1733, l'opéra bouffe était directement inspiré de la *commedia dell'arte*. D'inspiration exclusivement comique, avec des personnages souvent stéréotypés, ces ouvrages courts et légers sont extrêmement populaires – mais en ce début de XIX^e siècle, le genre est passé de mode. Avec *Don Pasquale* en 1843, Donizetti en signe le dernier chef-d'œuvre, auquel il offre ses dernières et plus belles lettres de noblesse.



Direction musicale
Giuliano Carella
Mise en scène
Tim Sheader
Reprise par **Louise Brun**
Décors
Leslie Travers
Costumes
Jean-Jacques Delmotte
Lumières
Howard Hudson
Collaboration aux mouvements
Sophia Priolo

Don Pasquale
Federico Longhi
Norina
Mariam Battistelli
Ernesto
Paolo Nevi
Docteur Malatesta
Mikhail Timoshenko
Le Notaire
Sandra Mirkovic (soliste du Chœur de l'Opéra de Nice)

Orchestre Philharmonique de Nice
Chœur de l'Opéra de Nice

Directeur du chœur
Giulio Magnanini
Assistant direction musicale
Frédéric Deloche
Chefs de chant
Sébastien Driant, Thibaud Epp
Régisseurs de scène
Clovis Bonnaud, Clémence Petiot

Opéra bouffe en trois actes de
Gaetano Donizetti, sur un livret
de **Giovanni Ruffini**.

Création au Théâtre des Italiens
le 3 janvier 1843.

Nouvelle production
Coproduction Opéra Nice Côte d'Azur,
Opéra National de Lorraine

QUELLE HISTOIRE !

ACTE I

Le riche et vieux baron Don Pasquale enrage de voir que son unique héritier, Ernesto, s'est épris d'une jeune veuve sans fortune qu'il veut épouser au lieu d'accepter le meilleur parti que son oncle lui destinait. Pour le punir, il a décidé de se marier et, en s'assurant d'une descendance, de priver Ernesto de son héritage. Il demande à son ami, le docteur Malatesta, de lui trouver un parti. Mais Malatesta est bien décidé à punir son ami de ses folies. Il propose à Don Pasquale d'épouser celle qu'il présente comme sa sœur Sofronia, jeune ingénue, mais qui n'est autre que Norina, la fiancée d'Ernesto. Don Pasquale est aux anges et se réjouit d'annoncer la nouvelle à Ernesto. Ce dernier s'effondre en voyant s'évanouir ses espoirs d'héritage et de mariage. Norina lit un roman quand on vient lui apporter une lettre d'Ernesto qui lui annonce que, ne pouvant assurer son avenir, il doit renoncer à leur projet de mariage. Mais le trouble de Norina est de courte durée lorsque Malatesta vient lui expliquer son stratagème. Le plan fonctionne comme prévu :

qu'elle soit rassurée, son mariage avec Ernesto aura bien lieu. Mais le temps presse : impossible de mettre Ernesto au courant. Norina doit jouer son rôle auprès de Don Pasquale.

ACTE II

Abattu, Ernesto décide de s'exiler, cependant que Don Pasquale n'en peut plus d'attendre sa promise. Lorsque celle-ci arrive enfin, sa tête est recouverte d'un voile et conduite par Malatesta. Don Pasquale trouve sa fiancée ravissante. Un faux notaire arrive et dresse le contrat de mariage prévoyant la communauté de biens. Il ne manque plus qu'un témoin. Entre justement Ernesto qui vient saluer son oncle avant de partir. Il reconnaît aussitôt Norina mais Malatesta parvient à lui expliquer le stratagème avant qu'il ne l'évite. À peine le contrat est-il signé que la jeune ingénue se révèle une mégère tyrannique qui exige de Don Pasquale qu'il garde son neveu dans sa maison, convoque les domestiques, exige qu'on double leur

salaire et qu'on en embauche d'autres, distribue des ordres et entreprend de tout régenter dans la maison.

ACTE III

Les domestiques s'activent autour de Norina tandis que Don Pasquale, effaré, assiste à la scène. Parée de diamants et prête à sortir, Norina se moque de lui et le gifle. Elle laisse tomber un billet signé d'Ernesto fixant un rendez-vous galant. Désespéré, Don Pasquale appelle Malatesta, qui lui conseille de surprendre les amants au jardin. Ernesto chante une sérénade, mais Don Pasquale et Malatesta les surprennent. Ernesto s'enfuit et Norina nie. Excédé, Don Pasquale laisse Malatesta agir. Celui-ci annonce alors qu'Ernesto pourra épouser Norina avec une rente annuelle. Malgré sa stupeur, Don Pasquale accepte, puis découvre la véritable identité de Norina. Soulagé de retrouver sa liberté, il bénit finalement le mariage.



Je connais les mille manières des ruses amoureuses, les coquetteries et les artifices faciles pour appâter un cœur. Je suis fantasque, vive de caractère, j'aime plaisanter, briller. ”

NORINA,
ACTE I, SCÈNE 4



Production de l'Opéra national de Lorraine
© Jean-Louis Fernandez

UN DERNIER ÉCLAT DE L'OPERA BUFFA

Au début du XIX^e siècle, l'opéra italien traverse une phase de mutation profonde.

Entre l'héritage du *bel canto* rossinien et l'émergence d'un théâtre musical plus directement dramatique, que Bellini portera à son apogée, Gaetano Donizetti occupe une position charnière. Compositeur d'une fécondité prodigieuse, il aura exploré tous les genres – du drame historique à la comédie la plus enlevée – en portant l'*opera buffa* à un degré de raffinement psychologique et musical qui en marque à la fois l'apogée et le terme. *Don Pasquale* apparaît ainsi comme une œuvre de synthèse : l'aboutissement d'une tradition, mais aussi son élégiaque adieu.

UN NOUVEAU BELCANTO

Héritier direct de Rossini, Donizetti s'inscrit dans une esthétique où la virtuosité vocale reste centrale, mais il en infléchit profondément la fonction. Là où Rossini exalte le mécanisme comique et la jubilation rythmique, Donizetti introduit une dimension affective et psychologique plus marquée : les personnages ne sont plus de simples stéréotypes, mais des figures pleines d'humanité capables de contradictions, de fragilité, voire d'amertume. Cette évolution s'inscrit dans un contexte où l'opéra devient un lieu d'expression des tensions sociales et sentimentales du temps, même dans le registre comique.

LE CHANT DU CYGNE DE L'OPERA BUFFA

Créé en 1843, au Théâtre-Italien de Paris, *Don Pasquale* appartient aux toutes dernières années d'activité de Donizetti. Le compositeur est alors au faite de sa gloire internationale, partagé entre Paris, Vienne et l'Italie,

mais déjà fragilisé physiquement et psychologiquement par une maladie qui finira par avoir raison de ses capacités créatrices, et dont il mourra en 1848. Après des chefs-d'œuvre sérieux comme *Lucia di Lammermoor* ou *La Favorite*, il revient ici à la comédie – genre qu'il avait admirablement illustré avec, entre autres *L'Elixir d'amour* en 1832 ou encore *La Fille du régiment* en 1840 – avec une liberté nouvelle, presque distancée. De fait, *Don Pasquale* n'est pas une simple farce, mais une comédie lucide, où l'humour se teinte de mélancolie. Donizetti y regarde l'*opera buffa* avec une tendresse mêlée de désenchantement, comme s'il en mesurait les limites autant que les séductions.

UN LIVRET ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

Le livret, signé Giovanni Ruffini mais largement remanié par Donizetti lui-même, reprend un schéma ancien, déjà connu des apologues grecs de l'Antiquité, et remis au goût du jour à la Renaissance par le dramaturge anglais Ben Jonson dans sa comédie *Epicoene*, ou *La Femme silencieuse* (1609) : un vieil homme décide de se marier sur le tard pour déshériter son neveu (lui-même n'ayant pas de fils) ; la situation se retourne finalement contre lui et tout se termine au mieux pour le neveu et sa promise. Héritier direct de la *commedia dell'arte* et des modèles du XVIII^e siècle (Goldoni, mais aussi plusieurs opéras dont *La finta semplice* de Mozart, 1769, ou encore *Ser Marcantonio* de Stefano Pavesi, 1831 – avant d'être repris par Richard Strauss et Stefan Zweig dans *La Femme silencieuse*, 1935), *Don Pasquale* en conserve les ressorts comiques essentiels.

Toutefois, le traitement en est profondément renouvelé. La cruauté de la satire est atténuée par une attention portée à la solitude et au ridicule pathétique du personnage-titre. Le rire naît moins de la

caricature que du décalage entre illusion et réalité, entre désir tardif et violence du retour au réel. La comédie devient ainsi le lieu d'une réflexion douce-amère sur l'âge, le pouvoir et l'amour.



LE SAVIEZ-VOUS ?

Officiellement, le livret de *Don Pasquale* est signé Giovanni Ruffini. En réalité, Donizetti a réécrit une part considérable du texte afin de l'ajuster au mieux au rythme musical. Au point que Ruffini, furieux, refusa d'être associé à l'œuvre lors de la création.

UN FEU D'ARTIFICES VOCAL

Figure centrale de l'opéra, Don Pasquale appartient à la grande tradition des barytons-basses bouffes. Mais loin d'un simple pantin, il est caractérisé par une écriture vocale qui mêle virtuosité syllabique (typique de l'écriture rossinienne), autorité rythmique et moments de réelle vulnérabilité. La tessiture du personnage est le symbole de son assise sociale mais aussi de sa rigidité, ce qui rendra d'autant plus douloureuse sa déconfiture finale. La nouveauté tient ici à la manière dont Donizetti et son librettiste parviennent à donner corps à ce pauvre homme et à nous le rendre sympathique, bien loin des habituelles caricatures du barbon borné et grincheux, et ouvrant la voie au célèbre Falstaff de Verdi,

lui aussi bien plus complexe que l'image d'Epinal souvent associée à ce genre de personnages. C'est le grand Luigi Lablache qui crée ce rôle : artiste majeur, il fut de toutes les grandes créations de son temps (dont *Les Puritains* de Bellini, en 1835) et c'est lui que l'on avait choisi pour chanter le *Requiem* de Mozart donné à l'occasion du décès de Beethoven. Autre preuve de son aura internationale, il devient à la fin des années 1830 le professeur de chant de... la reine Victoria ! Véritable moteur de l'action, le Docteur Malatesta est un baryton-basse qui nécessite une agilité verbale remarquable. Stratège souriant, manipulateur bienveillant, il orchestre l'intrigue avec une ironie distante. Vocalement, son écriture allie souplesse et autorité, faisant de lui un personnage pivot, à la fois complice du public et metteur en scène interne de la comédie. C'est le grand Antonio Tamburini qui en assure la première. Il a déjà à son actif bon nombre d'ouvrages de Bellini (*Il Pirata*, 1827, *Bianca e Fernando*, 1828, *La Straniera*, 1829 et *Les Puritains*, 1835) et plus d'une dizaine d'ouvrages de Donizetti (dont *Marin Faliero*, 1835). Donizetti, qui compose en pensant précisément à ces chanteurs, s'amuse à leur confier un extraordinaire duo, « Cheti, cheti, immantinente », conçu comme un numéro d'équilibriste pour Tamburini et Lablache, et bourré d'allusions et de clins d'œil à leur virtuosité et à leur complicité scénique. Norina est l'un des portraits féminins les plus

“ Divorce ! Divorce !
Quel lit, quelle épouse !
Il n'existe pas pire
association que celle-ci.
Ah, pauvre idiot !
Si tu t'en sors avec ce
marteau dans la tête,
ce sera un miracle. ”

DON PASQUALE, ACTE III, SCÈNE 2

LE SAVIEZ-VOUS ?

Don Pasquale est écrit en à peine quelques semaines, à l'automne 1842 – si l'on en croit sa correspondance : en 11 jours seulement ! Donizetti, qui travaille sous une pression énorme alors qu'il est déjà très affaibli physiquement, réutilise quelques pages d'ouvrages antérieurs. Il n'en livre pas moins une partition d'une élégance et d'une efficacité uniques. Cette rapidité explique aussi la pureté formelle de l'œuvre : pas de digressions inutiles, une action resserrée, une efficacité théâtrale parfaite.



subtils de Donizetti. Soprano agile, elle conjugue éclat, virtuosité et intelligence théâtrale. Son air d'entrée (« Quel guardo il cavaliere – So anch'io la virtù magica ») la présente comme une jeune femme consciente de ses moyens, mais jamais réduite à une coquette superficielle. Derrière la malice, Norina incarne une affirmation de liberté féminine, comme l'était la célèbre Rosine du *Barbier de Séville* (1816). La créatrice de ce rôle fut l'exceptionnelle Giulia Grisi. Elève de la Pasta, dont elle fut la première Adalgisa à la création de *Norma* (1831), elle fut l'une des stars les plus absolues du chant de l'époque. C'est elle qui fut également la première Elvira des *Puritains*... Enfin, celui à qui devait échoir le rôle d'Ernesto n'était autre que le second mari de cette dernière, le ténor Mario (de son vrai nom Giovanni Matteo de Candia). Mario et Giulia s'étaient rencontrés à Londres en 1839 sur une production de *Lucrezia Borgia* de Donizetti, justement. C'est, dit-on, précisément pour eux que Donizetti composa *Don Pasquale*. Neveu de Don Pasquale, Ernesto représente la figure du jeune amoureux sincère. Sa tessiture de ténor lyrique (de son « Sogno soave e casto » au sublime « Com'è gentil ») lui confère une dimension élégiaque : ses airs, souvent empreints de cantabile et de nostalgie, introduisent une coloration presque sentimentale, parfois grave, dans une œuvre pourtant comique. Il est le vecteur de l'émotion la plus directe. Mais outre la beauté des airs, ce sont ici les ensembles qui surprendront le plus : Donizetti

crée des appariements nouveaux, confiant la cabalette attendue à la fin d'un air à un autre personnage, ou bien suscitant dans un trio des effets dramaturgiques étonnants de nouveauté – et d'efficacité scénique.

LA CRÉATION ET SA PORTÉE

Don Pasquale est créé le 3 janvier 1843 au Théâtre-Italien de Paris. Avec sa distribution exceptionnelle, on comprend que le succès ait été immédiat et durable, l'œuvre s'impose rapidement comme un classique. Dernier grand chef-d'œuvre de l'*opera buffa* italien, *Don Pasquale* regarde vers le passé tout en annonçant la fin d'un style. Après lui, la comédie lyrique ne pourra plus ignorer la profondeur psychologique et la complexité affective qu'y a introduites Donizetti. Derrière le sourire et l'élan vocal, l'œuvre laisse affleurer une vérité plus sombre : celle d'un monde ancien qui s'achève, non dans le fracas, mais dans le rire – un rire déjà chargé de nostalgie.

Jean-Jacques Groleau

**ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE DE NICE**

Violons 1

Stefana Ivan-Roncea
Isabella Piccioni
Éric Broudin
Arnaud Chaudruc
Stéphane Dall'olmo
Valérie Draganova
Nathalie Girod
Viviane Salin
Zhongjia Wu
Anne Merentier

Violons 2

Mislava Mikelic Bensaid
Christiana Gueorguieva
Pauline Carpentier
Radu Gherghinciu
Judith Le Monnier
Marie-Anne Palayer
Klédis Rexho
Didier Tropea

Altos

Magali Prévot
Hugues De Gillès
Diego Virguez Maeso
Julien Gisclard
Aline Cousy
Michael Henderson

Violoncelles

Victor Popescu
Guillem Vega Gonzalez
Pierre Delattre
Franck Touzé

Contrebasses

Pierre Paul Dekker
Benjamin Thabuy
Florin Greco

Flûtes

Virginie Diquero
Léa Sicard Caggini

Hautbois

François Meyer
Serge Féral

Clarinettes

Simone Cremona
Stasys Makstutis

Bassons

Laurent Van Eenod
Pierre Bauler

Cors

Bruno Caulier
Julien Heisse
Maxence Bur
Arthur Gomez

Trompettes

Philippe Preponiot
Axel Roberto

Trombones

Pierrick Caboche
Jean-Christophe Pouget
Raphaël Patrix

Timbales

Diane Versace

Percussions

Philippe Biclôt
Patrice Gauchon

Guitares

Laurent Blanquart
Sébastien Clerc

Délégué général

Vincent Monteil

Régisseur général

Philippe Couquet

Régisseurs

Stéphane Deromas
Thierry Lemaire

**CHŒUR DE
L'OPÉRA DE NICE**

Sopranos

Virginie Maraskin
Ilenia Tosatto
Sue-jung Im
Sandrine Martin
Nelly Lacoste
Melissa Lalix

Mezzos

Cristina Greco
Sandra Mirkovic
Susanna Wellenzohn
Isabelle Bourgeais
Claudia Cesarano
Marie Descomps

Ténors

Franck Bard
Elio Trombetta
Diego Saavedra
Suhan Jin
Emanuele Bono
Florent Chamard

Basses

Eric Ferri
Thierry Delaunay
Andrea Ferrini
Dario Luschi
Enrico Gaudino
Christophe Gaumissou

Directeur du chœur

Giulio Magnanini

Régisseur

Pierre Pesenti

Pianistes répétiteurs

Valérie Barrière,
Roberto Galfione



Production de l'Opéra national de Lorraine © Jean-Louis Fernandez



JOUER POUR GAGNER ET RENVERSER LA TABLE

Entretien avec Tim Sheader, metteur en scène.

A l'occasion de sa mise en scène de *Don Pasquale*, Tim Sheader revient sur son parcours, de Shakespeare à l'opéra, et sur ce qui relie toutes ces formes : l'art de raconter des histoires et de créer une expérience vivante, portée par la musique. Fasciné par la puissance dramatique de l'œuvre de Donizetti, il en propose une lecture contemporaine, inspirée de la série *Succession*. Dans un univers de pouvoir et de rivalités familiales, il met en avant la mécanique comique de l'œuvre, tout en laissant apparaître, derrière le rire, la fragilité d'un patriarche peu à peu dépassé.

Vous avez fait vos débuts à la Royal Shakespeare Company avant de mettre en scène, notamment, des comédies musicales et des opéras. Comment passe-t-on d'un genre à l'autre ?

Je pense que la comédie musicale et Shakespeare sont des formes différentes d'un même art qui est le théâtre. Et l'Opéra en est une autre. Même s'il existe des compétences spécifiques qui sont propres à chaque discipline, ce qui les unit toutes, c'est l'acte de raconter une histoire et l'invitation à mettre en marche son imagination. J'ai la chance de pouvoir passer d'un art à l'autre, de collaborer à chaque fois avec de grands spécialistes de leur discipline, mais au cœur de ma démarche demeure une constante : cette expérience directe lors de laquelle nous nous connectons les uns aux autres.

Comment en êtes-vous venu à l'opéra ?

En 2018, j'ai programmé *Le Tour d'écrout* au Regent's Park Open Air

Theatre, en coproduction avec l'English National Opera. C'était une œuvre géniale : chaque note mais aussi chaque mot du livret contribue à cette situation dramatique. Cela se déroule comme une pièce de théâtre. Mais contrairement à une pièce de théâtre, elle repose également sur une musique qui vous remue, vous terrifie et vous transporte vers un lieu que les mots seuls ne peuvent atteindre. Le plus important, pour moi, c'est la présence de la musique live : une musique qui nous relie au passé. Mais il faut créer les conditions pour que le public puisse accéder à une œuvre, de même que l'on ne peut décider de courir un marathon sans y être préparé. Le metteur en scène et le scénographe peuvent concourir à créer ces conditions en créant des images qui complètent et éclairent les intentions de la musique.

Qu'avez-vous pensé lorsque vous avez découvert *Don Pasquale* ?

Que la musique était sublime. L'ouvrage m'a rappelé des pièces italiennes et françaises que je connaissais depuis des années. Le

“**Chez Donizetti, *Don Pasquale* tente de jouer à un jeu similaire et les joueurs – comme dans *Succession* – s'engagent et jouent dur pour gagner et renverser la table.**”

TIM SHEADER

drame est parfaitement construit. Et je dois dire que j'ai trouvé tous les personnages antipathiques malgré la musique. Je savais pour qui j'étais censé avoir de la sympathie, mais j'avais du mal à en trouver pour l'un d'entre eux.

Don Pasquale est l'une des toutes dernières pièces de Donizetti qui est morte peu de temps après. Ressentez-vous dans cette œuvre une forme de mélancolie par-delà la comédie ?

Je ne la ressentais pas avant de commencer les répétitions. Maintenant que les personnages prennent vie sous nos yeux, je perçois un peu de cette mélancolie dans le personnage de Don Pasquale. On le voit perdre pied, privé de son pouvoir et de son influence. Les autres se révèlent plus malins que lui. Il est dépassé par les événements. En abandonnant le contrôle qu'il exerçait autrefois, il semble perdre sa raison d'être. Sa vie s'éloigne au fur et à mesure que le drame avance.

Lors de la présentation de maquette, vous avez expliqué que l'une de vos sources d'inspiration était la série *Succession*. Pouvez-vous nous en parler ?

Oui, c'est une série américaine – créée par des Britanniques – basée sur l'empire médiatique de Rupert Murdoch. A qui le patriarche lèguera-t-il son héritage ? Toute la série tourne autour de cette question. C'est comme une sorte de jeu qui serait à la fois très important, coûteux, mondialisé et narcissique. C'est le jeu

TIM SHEADER | Mise en scène

Tim Sheader est directeur artistique du Donmar Warehouse et, depuis 2007, du Regent's Park Open Air Theatre. Il a mis en scène de nombreuses productions saluées par la critique, dont *Jesus Christ Superstar* (Olivier Award), *Crazy for You* et *Into the Woods*. À l'opéra, il a collaboré avec l'English National Opera (*The Turn of the Screw*, *Hänsel und Gretel*, nominations aux Olivier Awards) et le Royal Opera House, où il a créé en 2019 *The Monstrous Child* de Gavin Higgins. Son travail a été présenté au Lyric Opera of Chicago, au Public Theatre de New York et dans de nombreux théâtres britanniques, couvrant aussi bien le répertoire musical que Shakespeare et le théâtre contemporain.

auquel les riches patriarches jouent depuis des siècles. Chez Donizetti, *Don Pasquale* tente de jouer à un jeu similaire et les joueurs – comme dans *Succession* – s'engagent et jouent dur pour gagner et renverser la table.

***Succession* est une série aussi sombre que sophistiquée, où la violence s'exprime souvent de manière sourde et feutrée. Qu'avez-vous gardé de cet esprit dans votre *Don Pasquale* ?**

Notre spectacle se déroule au moment de Noël, dans un building que l'on devine être l'empire que Don Pasquale a construit en son nom. On y découvre les espaces de travail où l'on voit s'affairer ses salariés et ses employés.

Il y a aussi son bureau personnel qui est à mi-chemin entre l'antre d'un magnat des médias et le repère d'un méchant dans *James Bond*. La vie des différents protagonistes gravite autour de cet univers. Malatesta est le bras droit de Don Pasquale, jaloux que son nom n'orne pas la façade de l'immeuble. Son neveu Ernesto est un jeune homme riche et privilégié qui a peu d'ambition. Quant à Norina, elle fait partie de l'équipe d'entretien... Ses intentions sont ambiguës : veut-elle vraiment épouser Ernesto par amour ou simplement l'utiliser pour accéder au pouvoir dans l'entreprise de son oncle ?

Propos recueillis par Simon Hatab



Production de l'Opéra national de Lorraine © Jean-Louis Fernandez

BIOGRAPHIES



GIULIANO CARELLA | Direction musicale

Giuliano Carella est un chef d'orchestre de renommée internationale, régulièrement invité par les plus grandes maisons d'opéra en Europe, en Amérique et en Asie, parmi lesquelles la Bayerische Staatsoper, la Wiener Staatsoper, le Teatro Real de Madrid, le Teatro Colón de Buenos Aires, l'Opéra-Comique de Paris ou encore le New National Theatre de Tokyo. Son vaste répertoire couvre le bel canto, Verdi, Puccini et le grand opéra français. Son activité symphonique l'a conduit à diriger dans des salles prestigieuses telles que le Concertgebouw d'Amsterdam, la Salle Pleyel et la Queen Elizabeth Hall. Il a réalisé de nombreux enregistrements salués par la critique. Formé aux conservatoires de Milan et Padoue, il s'est perfectionné à l'Accademia Chigiana de Sienne auprès de Franco Ferrara.



JEAN-JACQUES DELMOTTE | Costumes

Après des études d'architecture aux Beaux-Arts de Paris et de mode à la Chambre syndicale de la couture parisienne, Jean-Jacques Delmotte débute sa carrière en créant des costumes pour le théâtre et la danse contemporaine avant de se tourner vers l'opéra, collaborant avec de nombreuses maisons internationales. Depuis plus de vingt ans, il travaille étroitement avec le metteur en scène Laurent Pelly, avec lequel il a co-créé les costumes de plus de vingt-cinq nouvelles productions. Il collabore également avec des metteurs en scène tels que Tim Sheader, Yves Lenoir et Julien Chavaz. Parmi ses productions récentes figurent *Die Meistersinger* au Teatro Real de Madrid, *Die tote Stadt* à l'Opéra national de Corée, *Nabucco*, *I Capuleti e i Montecchi*, *Jenůfa* et de nombreuses créations présentées notamment à Glyndebourne, Madrid, Londres, Paris et New York.



LOUISE BRUN | Reprise mise en scène

Diplômée du Conservatoire de Bordeaux, Louise Brun se forme au violon, à la danse et au chant choral avant d'étudier les lettres et les arts de la scène. Régisseur lyrique durant cinq ans, elle collabore dès 2017 avec Emmanuelle Bastet et assiste plusieurs metteurs en scène, dont Kirill Serebrennikov à l'Opéra national de Paris. Elle signe en 2022 sa première mise en scène, puis crée *Didon* et *Enée* et l'opéra jeune public *Momo, l'enfant pêche*, primé en 2024.



LESLIE TRAVERS | Décors

Formé à la Wimbledon School of Art, Leslie Travers est reconnu comme l'un des plus grands scénographes de sa génération. Il a récemment été nommé « Companion of LIPA » par le Liverpool Institute of the Performing Arts. Il collabore avec de nombreuses maisons d'opéra et théâtres internationaux, dont La Scala de Milan, le Gran Teatre del Liceu de Barcelone, l'Israeli Opera, le Grand Théâtre de Genève, et la Santa Fe Opera. Son travail couvre l'opéra, le théâtre et la danse, avec des productions majeures telles que *Francesca da Rimini*, *Falstaff*, *Aida*, *Simon Boccanegra*, *I Puritani* ou *Rusalka*. À l'Opéra national de Lorraine, il a signé la scénographie de *Werther* (2018), récompensée par le prix Claude Rostand. Lauréat de nombreux prix internationaux, il a notamment reçu le prix Franco Abbiati pour *Francesca da Rimini* à La Scala.



HOWARD HUDSON | Lumières

Howard Hudson est concepteur lumière, notamment pour *What's New Pussycat?*. Au théâtre, il signe les lumières de *& Juliet* (prix Watsonstage, nomination Olivier), *Strictly Ballroom*, *Romeo & Juliet*, *9 to 5*, *Rent*, *Guys and Dolls*, *Titanic*, *The Phantom of the Opera* et d'autres productions au Royaume-Uni et en tournée internationale. À l'opéra, il collabore avec Opera North, Opera Philadelphia et Garsington Opera.



SOPHIA PRIOLO | Collaboratrice aux mouvements

Sophia Priolo est une actrice, danseuse et chorégraphe américaine basée à Londres. Formée au ballet classique à l'Alabama Dance Theatre et à la Joffrey Ballet School de New York, elle est diplômée en musique de l'University of Montevallo et titulaire d'un master en théâtre musical du Royal Central School of Speech and Drama. Elle joue régulièrement au théâtre, notamment dans Shakespeare et des œuvres contemporaines, et travaille aussi comme chorégraphe, directrice de mouvement et spécialiste du combat scénique. Elle écrit et réalise également des films primés dans des festivals internationaux.



FEDERICO LONGHI | Don Pasquale

Baryton de renommée internationale, Federico Longhi débute en 2018 dans le rôle d'Amonasro à l'Arena di Verona sous la direction de Daniel Oren, rôle qu'il reprend la même année au Festival de Ravenne sous la baguette de Riccardo Muti. Son vaste répertoire comprend notamment *Rigoletto*, *Falstaff*, *Enrico (Lucia di Lammermoor)*, *Gianni Schicchi*, *Tonio (Pagliacci)*, *Malatesta* et *Michonnet (Adriana Lecouvreur)*. Il s'est produit sur les plus grandes scènes italiennes et internationales, dont l'Arena di Verona, le Teatro San Carlo de Naples et plusieurs maisons en Europe et en Asie. Il a étudié auprès de Leone Magiera, Alberto Zedda et Raina Kabaivanska.



MARIAM BATTISTELLI | Norina

Soprano italienne née en Éthiopie, Mariam Battistelli est diplômée avec mention du Conservatoire « Lucio Campiani » de Mantoue et a été membre du Centre de Perfeccionament Plácido Domingo du Palau de les Arts de Valence. Lauréate du Premier Prix et du Prix du Public du Concours international Ottavio Ziino, elle a intégré l'Ensemble de l'Opéra d'État de Vienne de 2018 à 2020, où elle a interprété notamment *Musetta (La bohème)*, *Pamina (Die Zauberflöte)* et *Gretel (Hänsel und Gretel)*. Le rôle de *Musetta* l'a menée sur de grandes scènes internationales telles que La Scala de Milan, Hambourg, La Fenice de Venise, Monte-Carlo, Tokyo et Mascate. Elle est également *Euridice* dans le film *The Opera! – Arie per un'eclissi* de Davide Livermore (2024). Son répertoire comprend *Adina*, *Norina*, *Nannetta* et *Gilda*, ainsi qu'un important répertoire de concert.



PAOLO NEVI | Ernesto

Né à Narni en 1997, Paolo Nevi commence le chant lyrique au Liceo Musicale de Terni et se forme au Conservatoire de Parme avec Nemi Bertagni, dont il sort diplômé avec mention en 2019, année où il intègre l'Accademia Teatro alla Scala. Lauréat de plusieurs prix prestigieux, dont le Pavarotti Foundation Prize, il a interprété des rôles majeurs tels que *Nemorino (L'elisir d'amore)*, *Don Ramiro (La Cenerentola)*, *Comte Almaviva (Il barbiere di Siviglia)*, *Tamino (Die Zauberflöte)* et *Edmondo (Manon Lescaut)*. Il a chanté à Teatro alla Scala, au Rossini Opera Festival, Teatro Carlo Felice et ailleurs, et a suivi des masterclasses avec Álvarez, Salsi et Meli. Ses prochains engagements incluent *Nemorino* et *Beppe (Pagliacci)*, *Dorvil (La scala di seta)*, *Federico Frengel (Stiffelio)* et *Ernesto (Don Pasquale)*.



MIKHAIL TIMOSHENKO | Docteur Malatesta

Baryton reconnu pour la beauté de son timbre et son exceptionnelle musicalité, Mikhail Timoshenko est né en Russie et s'est formé à Mednogorsk, à l'Université Franz Liszt de Weimar et à l'Université Hans Eisler de Berlin. Membre de l'Académie de l'Opéra national de Paris (2015-2017), il a chanté sur la scène de Bastille et participé à la première mondiale de *Vol Retour* de Joanna Lee. Lauréat de nombreux concours internationaux, il se produit sur de grandes scènes européennes et festivals, interprétant notamment *Don Giovanni*, *Papageno*, *Leporello*, *Albert (Werther)* ou *Masetto (Don Giovanni)*. Passionné de musique de chambre, il a enregistré des lieder d'Erdmann avec Elitsa Deseva. Philanthrope engagé, il soutient des enfants en difficulté mentale en Russie et en Allemagne.

REVENEZ !

Opéras

LE VILLI

→ 24 > 30 AVR. 2026

Musique **Giacomo Puccini**

Direction musicale **Valerio Galli**

Mise en scène, décors, costumes, lumières

& chorégraphie **Stefano Poda**

Orchestre Philharmonique de Nice

Chœur de l'Opéra de Nice

LA TRAVIATA

→ 27 MAI > 6 JUIN 2026

SUCCÈS ! DATES SUPPLÉMENTAIRES !

Face au succès, nous avons le plaisir de vous proposer 3 nouvelles dates de *La Traviata* :

→ MER. 27 MAI à 20H

→ SAM. 30 MAI à 20H

→ VEN. 5 JUIN à 20H

Direction musicale

Andrea Sanguineti & Frédéric Deloche

Mise en scène **Silvia Paoli**

Orchestre Philharmonique de Nice

Chœur de l'Opéra de Nice

FOCUS SUR

Ballet

APRÈS LA PLUIE

→ 28 MARS > 5 AVRIL

Ce programme réunit deux œuvres qui abordent la condition humaine depuis deux pôles opposés : l'une marquée par la perte, l'autre par l'éveil.

Dancing on the Front Porch of Heaven se replie vers l'intérieur, là où *Petrichor* s'ouvre vers l'extérieur, la vie, le désir à la connexion.

DANCING ON THE FRONT PORCH OF HEAVEN

Chorégraphie **Ulysses Dove**

Musique **Arvo Pärt**

Cantus in Memoriam Benjamin Britten

PETRICHOR

Chorégraphie **Pontus Lidberg**

Musique **Philip Glass**

Concerto pour violon n°1

Ballet de l'Opéra de Nice

Orchestre Philharmonique de Nice

BONS PLANS !

VOUS AVEZ MOINS DE 30 ANS ?

→ Des tarifs tout doux

-50 % sur tous les spectacles.

→ La Carte J

Grâce à cette carte à 10 €, tarif unique à 5 € sur tous nos spectacles

→ Happy Hour

1 h avant chaque représentation, toutes les places disponibles pour seulement 5 €

→ Étudiants

Répétitions ouvertes et gratuites, sur inscription obligatoire

→ La B.U à l'Opéra

En partenariat avec UNICA_Culture, la salle de l'Opéra se transforme en bibliothèque universitaire pendant les répétitions

CRESCENDO !

Engagez-vous aux côtés de l'Opéra

Votre engagement soutient l'excellence artistique des productions et permet de développer des actions culturelles et pédagogiques à destination de tous.

@mecenat-opera@ville-nice.fr

T. 04 92 17 40 06

MIEUX VOUS CONNAÎTRE

L'Opéra de Nice lance une grande enquête pour mieux connaître les pratiques et les attentes de ses publics.

Répondez à nos questions en quelques minutes en scannant ce code.

Merci par avance de votre participation !



opera-nice.org #operadenice